

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 37 (1957)
Heft: 5

Artikel: Arts et industries graphiques
Autor: Pobé, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les Anciens déjà associaient, pour
 commémorer les heures solennelles
 de la destinée humaine, le génie
 ailé portant la palme aux caractères
 gravés traduisant le sens du monu-
 ment. Stèle conservée au Landesmu-
 seum de Trèves (Photo Jean Roubier)

Arts

et industries graphiques

par le Professeur Marcel POBÉ

ΓΡΑΦΕΙΝ

pour les Grecs, ce verbe désignait plusieurs activités : celle de graver d'abord, matériellement, que ce soit dans la pierre avec le ciseau, que ce soit sur des tablettes enduites de cire au moyen du style; celle de dessiner ensuite et de peindre, et déjà le mot inclut un élément d'art; celle d'écrire enfin, autrement dit celle de retenir en des lettres, des vocables, des phrases, le cours invisible de la pensée, et voilà que la plume ou le burin se transforme en l'instrument de la plus mystérieuse métamorphose dont l'homme, lui seul, soit capable : inventer puis tracer des signes représentant le monde extérieur, traduisant la vie intérieure. Le grapheus est donc tout à la fois, le graveur, le peintre et l'écrivain. Il est bon de le rappeler au seuil de ces pages écrites à l'occasion d'une exposition internationale consacrée aux industries graphiques. Nous sortons à peine d'une époque qui avait complètement oublié le double sens du mot style; une même expression définit pourtant, dans le monde latin, le petit poinçon de métal avec lequel on écrit et la manière dont on exprime ce que l'on écrit.

Pendant des siècles, ceux dont nous envions la civilisation cohérente, on n'avait pas eu à souffrir de cette séparation néfaste entre artisan et artiste — les Romains disaient *artifex* pour l'un et l'autre —, séparation qui s'est finalement traduite par la devise absurde : l'art pour l'art. L'état d'esprit qui s'y exprime a malheureusement sévi durant la période du développement décisif des grandes industries appelées à transformer l'existence humaine. Au moment même où les machines ont allégé la servitude matérielle de l'homme, l'art s'est retranché dans les fiefs restés fidèles aux techniques anciennes. Les inventeurs n'ont plus été que des hommes de sciences. Les bouleversantes conquêtes du monde moderne ont failli se faire sans art. Par quel miracle s'est-on alors souvenu de l'exemple d'un Léonard de Vinci ?

L'art de représenter la réalité par des lignes ou des figures, l'art graphique donc, auquel le perfectionnement des techniques connues et la découverte de techniques naguère insoupçonnées offrent mille possibilités nouvelles, est devenu le domaine privilégié où les éléments séparés se rencontrent à nouveau. L'industrie graphique qui, de par sa nature et de par ses applications, touche à la vocation créatrice de l'homme a senti qu'elle risquait de trahir sa mission en évoluant hors de l'art. Elle est revenue aux nobles inspirations qui avaient fait du temps de l'invention de l'imprimerie une des époques glorieuses de l'humanité. Frustré de l'apport spirituel de l'artiste, l'immense progrès matériel dont s'enorgueillit notre siècle libérerait l'homme sans lui indiquer la voie de la liberté ? Non. Du simple contour de la lettre prenant valeur de caractère à la page composée dont l'image une et multiple reflète, en la gardant, la pensée de l'homme, l'œuvre imprimée, redevenue œuvre d'art, témoigne désormais par sa beauté de notre destinée éternelle.